

sommaire

- | | |
|-----------|---|
| 1 | ÉDITORIAL |
| 2 | LES RENCONTRES DE BOURGES
• Sur les pas de Rabelais en Chinonais |
| 4 | VIE DE LA FÉDÉRATION
• Le travail de la commission «Activités pédagogiques» |
| 5 | CHANTIERS ET PROJETS
• La transformation du Musée du Bellay à Liré |
| 9 | NOUVELLES D'HIER ET DE DEMAIN |
| 12 | PUBLICATIONS
NOUVEAUX SITES INTERNET |



Les voyages littéraires...

AUTANT de pistes que de branches à un Arbre... Liberté sauvage, allures d'expédition, préparation du voyage, départ... Autrefois l'écrivain était savant, diplomate, homme de guerre, prêtre ; maintenant il est auteur, journaliste, professeur, simple voyageur.

Voyage d'écrivain ou voyage sur les traces d'un écrivain, déjà deux idées du voyage littéraire. La lecture elle-même n'est pas la même chez soi ou dans un train. Lire un roman dans le train, c'est associer encore au déplacement un don supplémentaire. Voyage et littérature ne sont pas ici simple juxtaposition. Ils ont en commun de porter en eux la découverte et l'enchantement contemporain, la rencontre.

Le voyage touristique cherche le délassement, il est une consommation. Le voyage littéraire devrait être, à mon sens, autre chose. C'est tout l'intérêt du tourisme littéraire qui conduit certes le voyageur à la découverte exotique, mais aussi à éprouver un état singulier, un bonheur intime, une identité, le sentiment de se reconnaître dans un imaginaire. Si l'une des étapes du voyage est une maison d'écrivain, celle-ci se doit d'enrichir cette singularité¹.

Le congrès de l'ICLM² s'est tenu cette année en Norvège. Ce fut l'occasion d'un voyage dans la beauté des monts Hardanger où derrière chaque pierre, derrière chaque herbe, chaque seringat, sur la rive des lacs paraît surgir un lutin troll, un voyage littéraire dans les maisons d'écrivain et d'artistes ainsi qu'elles sont conçues dans les pays scandinaves. Les auteurs comme Henrik Ibsen et Edward Grieg sont devenus des institutions et semblent glacés dans leur grandeur nationale... Ils sont admirés, ils ne sont pas aimés. Leurs « Maisons » ne parviennent pas à nous les rendre moins raides... Les maisons de

poètes et d'artistes plus simples parlent un langage humain et nous transmettent, un vécu de plain pied, un sentiment, une émotion. Asker par exemple... Asker est un village près d'Oslo. C'est comme si on avait transformé le Chatou des impressionnistes ou Barbizon en un havre de poésie. Les artistes et les poètes norvégiens du premier XX^e siècle ont trouvé là une vie simple. Leurs maisons sont devenues des intérieurs-musée, elles sont comme habitées, mais l'on s'y promène presque librement... Si par hasard un conservateur de collections fait remarquer que les choses ainsi exposées peuvent se dégrader rapidement, on lui répond, avec une humilité toute protestante, que les objets ont, eux aussi, une durée de vie et qu'il nous faut savoir le reconnaître... « Mais, les vols... Vous n'avez pas de vols, de dégradations... ? » « ... Très peu... voyez-vous, comme ça, on n'est pas obligé de mettre des cordons rouges partout » : équilibre fragile entre la conservation et la liberté d'exposer, non des reliques, mais des traces d'humanité. L'écrivain, l'artiste n'est plus ici le héros qui intercède pour les hommes auprès des dieux qui les regardent du plafond, il est un humain qui parle à d'autres humains, d'égal à égal. Il est peut-être utile de ne pas tout vouloir garder afin de restituer à la vie sa part fugitive... Asker est un village vivant et l'exemple d'une approche ethnographique des arts et de la littérature. C'est un voyage dans le voyage. Presque inconnu des étrangers, Asker est visité par 40 000 Norvégiens tous les ans, les activités culturelles y sont multiples, un résultat qui laisse rêveur dans un pays qui compte 4,5 millions d'habitants.

Jean-Paul Dekiss



¹Voir éditorial du bulletin précédent de la Fédération
²Comité International des Musées Littéraires de l'ICOM

Sur les pas de Rabelais en Chinonais

par Jean-Marie Cloué, vice-président
des Amis de Rabelais et de La Devinière

« Je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France : c'est Touraine » (L II, chap. 9). Cette revendication territoriale, Panurge la prononce après avoir entretenu son interlocuteur dans une douzaine de langues différentes qui ne permettent aucunement de le situer géographiquement dans l'espace connu. Elle peut aussi s'appliquer à François Rabelais lui-même qui a fait naître ce personnage haut en couleurs.

François Rabelais naît à la fin du XV^e siècle, entre 1485 et 1495, dans le Chinonais (Chinon ? Seully : la Devinière ? la Saulaie ?). Aucun document à ce jour n'a apporté de preuves irréfutables à ce propos. Ce qui est certain, c'est que François Rabelais a passé ses premières années aux confins de la Touraine, qu'il a parcouru toute la région avoisinante sur ses jambes d'enfant, qu'il l'a vue avec ses yeux d'enfant, qu'il y a vécu intensément la vie des habitants et qu'il en a été profondément

marqué. C'est ce qu'il inscrira et de quelle façon, dans son œuvre et particulièrement le Gargantua. Rabelais se revendique toujours de la Touraine mais bien plus encore du Chinonais comme l'atteste sa signature au bas de son diplôme de doctorat en médecine, obtenu à Montpellier en 1537.

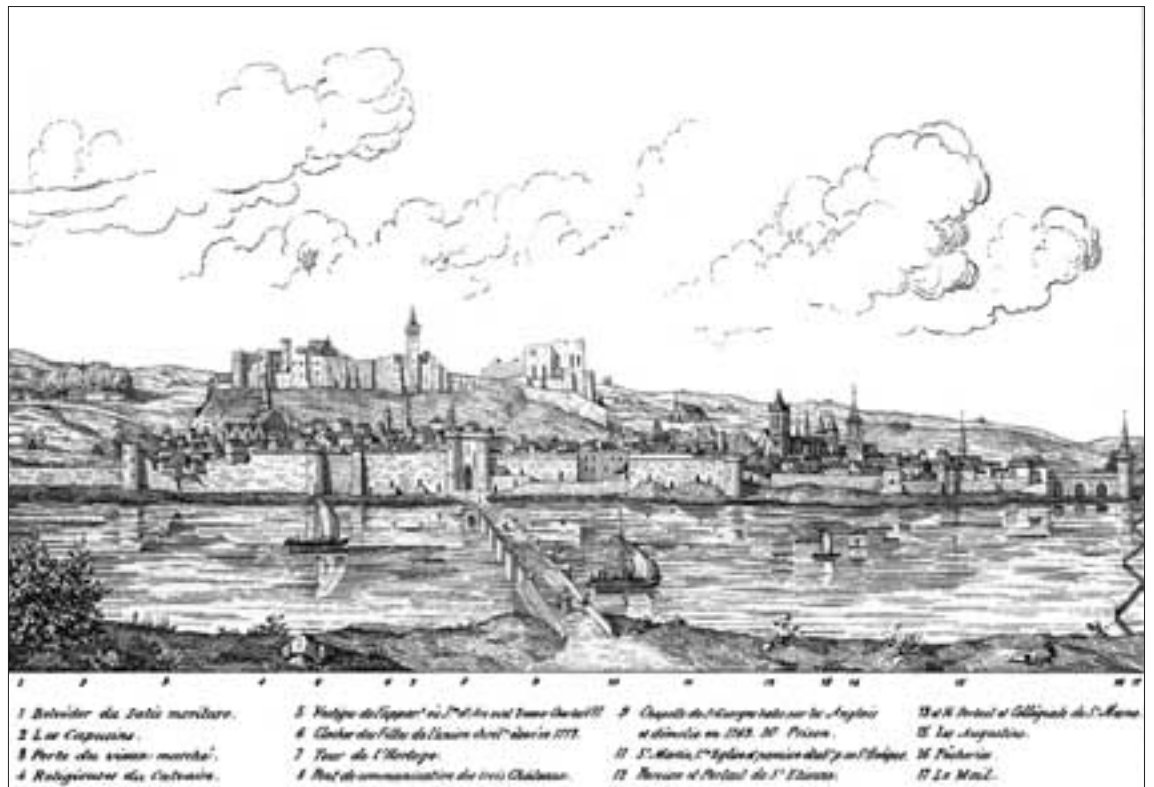
Dans son œuvre, il fait maintes allusions à Chinon, notamment dans le prologue du Quart Livre : « il (Couillatris)... se rend à Chinon, ville remarquable, ville noble, ville ancienne et même première du monde selon le jugement et l'assertion des Massorètes les plus savants ».

Mais c'est seulement au début du XX^e siècle, grâce aux travaux d'Abel Lefranc et de la Société des Etudes Rabelaisiennes que l'on découvre les rapports étroits entre les localités du roman et le pays rabelaisien. Une carte du Chinonais est réalisée où peuvent être situés toutes les actions des héros rabelaisiens, en particulier ceux du Livre Premier.

La Devinière, l'abbaye de Seully,

Lerné, le Gué de Vède, la Roche-Clermault deviennent réalités, référencées non seulement dans le Gargantua mais aussi mentionnées sur les cartes et le cadastre. Les histoires que raconte Rabelais se déroulent dans ce pays fructueux que l'on nomme depuis des siècles : le jardin de la France.

Rabelais, lorsqu'il reviendra dans son pays natal à l'âge adulte, retrouvera les paysages et les scènes qui ont marqué son enfance ; mais il les considérera alors avec un nouveau regard et toute une expérience due à son éducation et à ses voyages. Les châteaux de Lerné et de la Roche-Clermault, situés pendant un certain temps aux limites du royaume de France, ont constitué des avant-postes de la forteresse de Chinon, siège du pouvoir royal. Ils avaient subi les outrages du temps mais aussi ceux d'une histoire séculaire mouvementée, de luttes entre le roi d'Angleterre et le roi de France, luttes qui ne s'étaient achevées qu'avec la fin de la guerre de Cent Ans en 1453. Les destructions bien visibles dans de telles constructions, ne pouvaient-elles, aux yeux d'un enfant, avoir été provoquées par des surhommes, des géants ? Rabelais écrit au L.I, chap. 28 : « le vieux bonhomme Grandgousier...



Lithographie : la ville de Chinon à la fin du XVIII^e siècle - Société des Amis du Vieux Chinon



François Rabelais



La Devinière, maison de Rabelais

après souper se chauffe les couilles à un beau, clair et grand feu... faisant à sa femme et à sa famille de beaux contes du temps jadis ». Le jeune François Rabelais dans la Devinière paternelle dont il fait le château de Grandgousier n'a-t-il pas vécu, au cours des veillées, cette même scène ?

Comment ne pas être sensible également, au cours de randonnées dans le Chinonais, à la profusion de castels, manoirs, gentilhommières, fermes fortifiées disséminés dans la campagne et qui témoignent d'un riche passé ?

Si Rabelais ne fait pas de descriptions pittoresques de tous les lieux qu'il mentionne, il se montre exhaustif en ce qui concerne sa terre natale. Dans toute son œuvre il se plaît à citer les villes où il est passé sans omettre à chaque fois de souligner « les spécialités du pays ».

Dans La France de la Renaissance, Anne Denieul-Cormier écrit : « Le XVI^e siècle est nomade. Plus encore que le Moyen Age, il bouge. L'amour des voyages, il l'a dans le sang. A cheval, en litière, bien souvent à pied, nobles seigneurs, grandes dames, bourgeois, marchands, hommes du commun, tous sillonnent les routes pour leurs affaires, leur santé ou le salut de leur âme, mais toujours pour le plaisir, épris d'aventure et de départ ».

Rabelais, grand voyageur, nous raconte une histoire aux traits populaires, inscrits dans un cadre bien réel. Mais là n'est pas son objectif principal. Ce cadre lui permet de philosopher sur la vie des hommes, une époque, les problèmes éternels de la justice, la religion, la guerre, la paix, le mariage, etc.

Le génie de Rabelais, c'est d'avoir, à partir de son vécu, magnifié son enfance, de l'avoir élargie à l'image de son terroir natal (les guerres picrocholines

qui mobilisent des centaines de milliers d'hommes, se déroulent sur un réel mais bien modeste terrain : à vol d'oiseau, les villages de Lerné et de La Roche-Clermault sont distants de six kilomètres seulement).

Ce terroir natal, cette enfance, ont été portés à l'Universel par François Rabelais qui, chemin faisant, amène le lecteur d'abord « à s'esbaudir pour ce que rire est le propre de l'Homme », puis à réfléchir « pour en extraire la substantifique mouëlle ».

Note de lecture

Jean-Marie Laclavetine,
Rabelais. La Devinière, ou le havre perdu
Collection Maison d'écrivain, Christian Pirot,
Saint-Cyr-sur-Loire, 2000, 160 p.

« Un livre d'humeur et de parti-pris », selon l'auteur lui-même, mais aussi « une promenade en compagnie d'un géant » : ce livre, publié en 1992 dans la savoureuse collection « Maison d'écrivain » que beaucoup de nos lecteurs connaissent, a été réédité en mai dernier, au pays même de Rabelais, bien fait pour donner soif aux « buveurs illustres ». Celui-ci, certes, ne séjourna à La Devinière que le temps d'une enfance trop brève, juste assez pour en concevoir, à travers ses exils, une nostalgie violente, définitive. Mais pour Jean-Marie Laclavetine, c'est la douleur même de l'arrachement à ce petit coin de terre qui donne à l'œuvre rabelaisienne son bouquet, son alcool. Une maisonnette chinonaise, quelques rangs de vigne sont devenus, par la grâce de l'écriture et de la mémoire, le centre du cosmos pantagruélien, tout balayé d'un grand vent de liberté impétueuse. Et les photos hivernales et vineuses de Catherine et Bernard Desjeux nous ramènent aux brumeux confins de Touraine et d'Anjou, bien loin des châteaux royaux et des jardins cérémonieux.

Michel Baranger

Le travail de la commission «Activités pédagogiques»

Les rapports existant entre les maisons d'écrivain et les lieux de patrimoine littéraire d'une part et le monde de l'enseignement d'autre part ont toujours figuré parmi les sujets de réflexion prioritaires de notre Fédération.

Les rencontres de Bourges témoignent de cette préoccupation. Dès 1996, de nombreux responsables de l'Education nationale participèrent aux premières Rencontres, prélude à la création de la Fédération des maisons d'écrivain ; celles-ci s'achevèrent d'ailleurs symboliquement par une visite de l'Ecole du Grand Meaulnes, à Epineuil-le-Fleuriel, lieu d'expérimentation pédagogique depuis de nombreuses années. Lors des rencontres suivantes, diverses actions pédagogiques furent présentées. Par exemple, en 1998, les journées patrimoniales et les classes de patrimoine organisées autour de la vie et de l'œuvre de Joachim du Bellay par le centre de la Turmelière à Liré, ainsi que les « ateliers du livre et de l'écriture », mis en place autour de Zola à Médan, et en 1999, les activités de quelques élèves d'un collège de Sens, consacrées à l'auteur, pourtant réputé difficile, dont le nom a été donné à leur établissement : Stéphane Mallarmé et à propos duquel, ils ont mis au point une borne informatique interactive.

La nécessité de créer une commission pédagogique s'est donc tout naturellement imposée à notre Conseil d'Administration. Cependant, celle-ci n'a pu fonctionner qu'à partir de l'année 2000.

La commission « Activités pédagogiques » se propose de répertorier les activités qui existent déjà afin de favoriser les relations entre les lieux qui les organisent et plus largement entre ceux-ci et leurs partenaires de l'Education nationale. Afin d'établir, en relation avec la commission « Internet », une base de données efficace, elle a envoyé à tous les sites membres de la Fédération (septembre 2000), un questionnaire très complet et une demande de descriptifs d'action. Il est demandé ins-

tamment aux responsables de sites de bien vouloir répondre à ces demandes – si contraignantes soient-elles –, la suite du travail entrepris en dépend. Cette collecte par correspondance sera complétée par un travail de terrain portant sur certains sites.

A une époque où les études litté-

raires délaissent un formalisme trop exclusif et consentent à prendre en compte les écrivains et leur environnement, les maisons d'écrivain doivent contribuer à fournir aux enseignants, et à mettre en place avec eux des instruments multiples, capables de renouveler certaines activités proposées aux publics scolaires. Encore faut-il que la connaissance des moyens déjà disponibles soit à la portée de tous, c'est à cette tâche que s'applique la commission « Activités pédagogiques » nouvellement créée.

Dany Hadjadj



L'école du Grand Meaulnes à Epineuil-le-Fleuriel (Cher)

Vers un nouveau partenariat

L'Association Française des Maisons d'Ecrivains et la **Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires** ont réuni leurs bureaux le mercredi 11 octobre 2000 à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine). Les objectifs très voisins de ces deux structures associatives conduisent à un rapprochement. La constitution d'un groupe de travail ouvert particulièrement aux responsables des maisons d'écrivain est décidé. Il abordera dans un premier temps les questions juridiques et financières des maisons. La première réunion aura lieu le mardi 16 janvier 2001 à 9h30 au Centre national du Livre (53 rue de Verneuil 75007 Paris). Les personnes intéressées sont priées de prendre contact avec l'Association Française des Maisons d'Ecrivains (tél. : 01.47.02.58.61) ou la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires (tél. : 02.48.23.22.50).

La transformation du Musée Joachim du Bellay à Liré

par Christian Carrier
(Expo-Média Conseil)



Joachim du Bellay (portrait d'époque)

Joachim du Bellay (1522-1560) est, pour tous et pour toujours, associé à quelques vers du sonnet XXXI des *Regrets*, un sonnet qui figure dans toutes les anthologies de la poésie française et même, à présent, sur Internet :

*Heureux qui comme Ulysse a fait
un beau voyage...*

Sonnet qui se termine par un hymne où il affirme :

*... Plus mon Loire gaulois que le
Tibre latin
Plus mon petit Liré que le Mont
Palatin
Et plus que l'air marin la douceur
angevine.*

Pour un large public, le nom de Du Bellay est ainsi associé à Liré, village proche de son château natal de La Turmelière, perché sur un coteau dominant la Loire entre Angers et Nantes. Notoriété que la population du lieu revendique légitimement : un petit musée de folklore local, rassemblant quelques souvenirs du poète, existait depuis longtemps d'ailleurs au Grand Logis, une belle demeure à tourelle du XVI^e siècle, face à l'église du village, qui appartenait jadis à la famille maternelle de Joachim, mais où il n'avait jamais vécu.

Dans cette maison restaurée antérieurement, une muséographie entièrement nouvelle a été inaugurée en avril 1998.

L'initiative du projet de rénovation est venue de la Communauté des communes du canton de Champtoceaux, à laquelle l'Association des Amis du petit Lyré a apporté une collaboration active ; elle a bénéficié de financements publics du Conseil général de Maine-et-Loire, du Conseil régional des Pays de Loire et de l'Etat. Des études préalables de définition et de faisabilité ont été réalisées par le cabinet Tertius, avec le concours du collectif d'Expo-Média Conseil qui a ensuite élaboré le concept et assuré la réalisation.

Le projet devait répondre à un enjeu culturel, avec la présentation du poète et de son œuvre, éducatif, le lieu devant pouvoir être exploité au plan scolaire, et touristique, avec ce que cela signifie en terme de consolidation de la notoriété du « pays » et du lieu même de Liré dans sa dimension emblématique.

Le village de Liré n'a en lui-même guère de caractère patrimonial ou touristique ; d'où la nécessité de préparer le regard du visiteur pour la visite éventuelle sur le lieu natal, tout proche : le site et les ruines du château de la Turmelière, mais aussi pour contempler ce que le poète a chanté : la douceur angevine, le paysage, la Loire...

Au-delà des exigences de qualité muséographique, le projet devait permettre l'accueil de publics divers : les pèlerins du patrimoine et des lieux de mémoire, public motivé et exigeant, et les groupes de touristes accueillis dans le cadre d'une excursion ou d'un circuit, pour lesquels les aspects de séduction et de loisir sont déterminants.

Alors que le musée littéraire est le plus souvent une demeure d'écrivain, à Liré, le Grand Logis, est une maison sans mémoire. Le poète n'est pas né dans cette maison, il n'y a ni vécu, ni écrit. En outre, c'est un musée sans collection. De Joachim du Bellay, en effet il ne nous reste rien ou presque, en dehors de son œuvre. Les collections publiques existantes conservent dans les musées, les centres d'archives et les bibliothèques, tout ce que l'on a pu sauvegarder du patrimoine de la Renaissance. Des éditions originales dans les réserves de quelques grandes bibliothèques ou chez quelques collectionneurs, et quelques rares lettres autographes, à la Bibliothèque nationale de France ou aux Archives nationales à Rome. Pas d'objets personnels, pas de bibliothèque, pas d'archives disponibles. Que pouvait-on montrer au public ? Devait-on tenter de reconstituer un intérieur de demeure tel qu'aurait été celui de Joachim du Bellay ? Mais on ne dispo-

sait d'aucun document nous permettant de l'imaginer. Acheter des meubles d'époque ? Très rares et très chers, ils ne correspondaient guère à l'esprit du musée. L'habituel fétichisme du souvenir authentique, ou considéré comme tel n'était donc pas de mise. Il n'y avait aucun espoir de pouvoir, un jour, constituer une collection significative car les chances d'obtenir des donations de collectionneurs privés sont minces et les conditions d'acquisition et de conservation, bien aléatoires.

Le contenu

Le contenu du musée a été défini par un travail collectif, lentement élaboré avec Pierre Seguin, conseiller littéraire et scientifique du projet de sa conception à sa réalisation. Dès le départ, un muséographe, un architecte-scénographe, une iconographe s'y employèrent, s'adjoignant progressivement d'autres spécialistes.

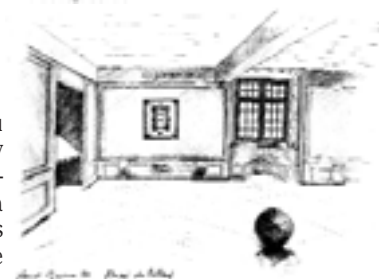
Le choix initial fut de privilégier le poète et son œuvre. Mais comment donner à voir et à lire sa poésie ? La poésie est généralement présentée dans les livres, parfois lue en récital ou à la radio, mais elle n'est guère objet d'exposition. Il nous fallait résoudre cette redoutable question. Les murs ne peuvent être couverts de textes !

L'œuvre de Du Bellay étant en relation avec sa vie, comment la conter, comment faire connaître le contexte, familial, amical, historique de l'œuvre ? C'était le second volet de la problématique, d'où l'importance des concepts d'interprétation et de présentation déclinés dans la succession des salles pour donner existence et sens à l'exposition ; d'où l'importance de la scénographie pour donner une cohérence visuelle à l'ensemble et provoquer l'émotion.



La salle historique

Le concept d'exposition du musée Joachim du Bellay repose sur deux axes principaux : la présentation de la poésie-objet et l'estampe dans un dispositif scénographique évoquant la Renaissance. Son objectif est de donner à



La salle de l'Olive





Le mur éventail : l'amour sacré, l'amour profane

voir le visible et de visualiser l'invisible : l'univers mental et l'imaginaire de l'époque qui coexistent dans les représentations des paysages, des architectures, des portraits, des scènes religieuses et mythologiques, etc., tout ce qui peut nous permettre d'imaginer aujourd'hui ce que fut cette période de coexistence entre deux univers : celui, encore médiéval, gothique tardif, et celui de la Renaissance, chacun avec leur esthétique et leur pensée. Visualiser cette époque de transition, qui connut au XVI^e siècle de profondes transformations politiques et religieuses, intellectuelles et esthétiques.

Dans le contexte de la Renaissance française qui voyait se développer les pratiques de l'imprimerie, invention récente, cette imagerie savante, cette pensée en images était diffusée par le canal de la gravure. Mais les documents iconographiques exposés ne peuvent être réduits à la seule fonction d'illustration de l'œuvre poétique ou de la biographie du poète. Ils ont leur autonomie, leur invention, disait-on à l'époque, leur fonction poétique et narrative spécifique. L'œuvre poétique devait donc être mise en relation avec l'iconographie d'alors.

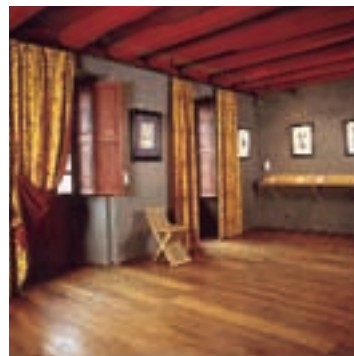
La problématique de l'iconographie

Pour Françoise Chuniaud, iconographe, il ne s'agit en aucun cas d'un musée de la gravure ni d'un musée de la Renaissance. Il ne s'agit pas plus d'un musée d'histoire cherchant à donner une vision exhaustive de l'époque. Tout ce qui est présenté l'est en fonction de Joachim du Bellay, de son œuvre et de son contexte immédiat. Dans la recherche iconographique il s'agissait de trouver la gravure adéquate en fonction du programme établi et non d'effectuer une étude du strict contenu de la gravure. Or l'état actuel des recherches consacrées à cette période ne permet pas, le plus souvent, une lecture terme à terme de l'image.

Les gravures ont été choisies à partir d'un programme précis établi par Pierre Seguin. Les fonds des Cabinets des Estampes de la Bibliothèque nationale de France et de l'École nationale des Beaux-Arts ont été consciencieusement explorés. Des compléments indispensables ont été trouvés dans les fonds de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, aux Archives nationales mais aussi auprès des Archives départementales du Maine-et-Loire et des départements voisins. Les gravures ont été reproduites en fac-similé à l'échelle 1/1.

Le choix de chaque gravure posait un problème spécifique. Par exemple, pour les portraits – et en particulier pour certains membres de la Pléiade qui sont représentés parfois très âgés, alors qu'ils étaient jeunes au temps du Collège Coqueret –, la datation des gravures est parfois difficile à préciser. Représentent-elles la réalité contemporaine ? Cette représentation est, le plus souvent, subjective, sinon allégorique.

La rencontre avec le professeur Richard Cooper, du Brasenose College d'Oxford et la lecture de ses écrits nous ont montré que nous ne savons presque rien du séjour pourtant si stimulant et si fécond que fit le jeune Joachim à Rome entre 1553 et 1557. Toutefois de précieux renseignements ont été rassemblés sur les différents lieux habités par le Cardinal-ambassadeur Jean du Bellay et par son neveu Joachim qui en était le secrétaire. Ainsi, à défaut de pouvoir vraiment reconstituer ce passé prestigieux, il est possible de construire un imaginaire légitime avec les éléments qui sont apportés par les gravures représentant les divers monuments ayant joué un rôle pendant le séjour romain de Joachim, par exemple la Piazza Santi Apostoli, les Thermes de Dioclétien, l'intérieur de la villa du Cardinal della Valle qui vécut à Rome un peu plus tard, mais dont la représentation rejoint les descriptions de l'inventaire de la collection d'antiques du Cardinal Jean du Bellay. Sans oublier les nombreuses gravures qui nous restituent l'atmosphère des somptueuses fêtes organisées alors dans la Ville éternelle.



La salle du voyage à Rome - Photo : J.-P. Guillet

Un musée de lecture de l'œuvre

Un des objectifs principaux du musée était d'inciter à la lecture de l'œuvre de Joachim du Bellay, poète du lointain XVI^e siècle, si différent du nôtre. Plusieurs modes de lecture ont été proposés :

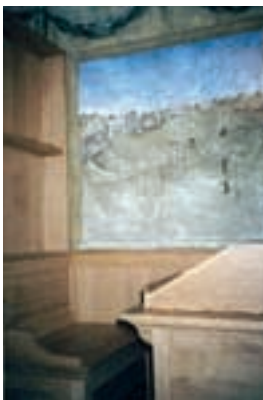
- la lecture de textes exposés en fac-similé d'édition originale, présentés comme des objets, des documents à contempler, et pour les visiteurs les plus assidus, comme des documents à déchiffrer. Les fac-similés sont aussi fidèles que possible aux originaux. Ils reproduisent, à l'échelle exacte, leurs mises en page et leurs caractères typographiques *Garamond* (caractères inventés depuis peu pour remplacer les caractères gothiques dans les premières imprimeries françaises).



La table de la Pléiade

- la lecture de textes mis à la disposition des visiteurs, grâce à des dispositifs et des mobiliers prévus à cet effet. Ces textes ont des fonctions complémentaires : proposer à la consultation et à la lecture les ensembles d'où sont extraits les textes exposés en fac-similé, dans leur langue originale, mais également en traduction en français contemporain quand cela s'avère nécessaire. Tout cela avec les notes de lecture, explicatives ou documentaires, le plus souvent indispensables pour bien comprendre aujourd'hui la poésie de Joachim du Bellay.

Ont été également réalisées des présentations de poèmes-objets sous différentes formes visuelles et ludiques pour révéler l'aspect esthétique du poème, l'aspect formel du sonnet et mettre en évidence les correspondances et les consonances. Ces dispositifs ont donc plusieurs objectifs : délectation, information, éducation et enseignement. Ils sont accessibles pour pouvoir être exploités aussi bien lors des visites individuelles par les pèlerins des maisons d'écrivain, que lors des visites-conférences ou classes littéraires.



Deux vues du studiolo

Un Centre de documentation-bibliothèque est également prévu : y seront présents les modernes outils de lecture et de recherche multimédia, CD Rom et Internet, ce qui devrait mettre en perspective les deux révolutions de la diffusion de l'écrit et de la lecture : celle de l'imprimerie à la Renaissance avec le papier comme support et celle des nouveaux médias de la fin du XX^e siècle, avec le support écran.

La réalisation muséographique

Les espaces disponibles étaient relativement réduits, ce qui contraignait, à la fois, à présenter un nombre limité de thèmes, à les distribuer rigoureusement pour proposer un parcours signifiant et à imaginer un aménagement des lieux et du parcours, pour faciliter l'accueil des groupes, en offrant une visite avec un guide-conférencier, et permettre l'organisation d'activités pédagogiques pour donner également satisfaction aux pèlerins des lieux de mémoire en visite individuelle.

Tout s'articule, tout est mis en parcours, salle après salle, chacune ayant son unité comme des chapitres de livres, un parcours proposé aux visiteurs avec la possibilité de s'arrêter, le temps de consulter les ouvrages et les dossiers documentaires mis à leur disposition. Des sièges, si rares habituellement dans les musées, sont prévus. On peut s'imprégner seulement de l'atmosphère esthétique ou laisser jouer son imagination. L'objectif est de faire lire, faire mieux connaître ces pièces d'orfèvrerie verbales que sont les sonnets de Joachim du Bellay. Tous les détails ont été étudiés pour apporter une signification en plus d'une émotion esthétique. Le récit est transmis par la conférencière lors des visites guidées ou véhiculé par les documents écrits d'aide à la visite pour les visiteurs isolés.

La problématique du décor

Selon Xavier Quienne, architecte et scénographe du musée, pour entrer dans l'univers lointain de Joachim, on a voulu

créer un contexte émotionnel, rompant avec l'environnement extérieur et avec notre monde d'aujourd'hui, ainsi qu'avec les clichés austères sur le XVI^e siècle et sur Du Bellay. La référence aux miniatures de l'époque et à des décors d'origine encore existants, riches en couleurs vives et en harmonies parfois audacieuses, a amorcé la création d'un décor contribuant à donner à voir les gravures et les pages d'éditions qui constituent la nouvelle collection du musée. Dans cette réalisation commune, les éléments du décor sont devenus éléments du contenu muséographique, dans la mesure où aucune œuvre originale se suffisant à elle-même ne pouvait être présentée.

Les décors peints, le mobilier, les tentures, tous issus d'une interprétation la plus fidèle possible à l'esprit des miniatures de l'époque, deviennent des signes qui contribuent à donner un contexte signifiant aux fac-similés de gravures et de pages d'éditions originales. Ils favorisent la perception sensible et émotionnelle de l'univers de Du Bellay. Le mur déplié « mur en éventail » dans la salle de poésie, et la grande boiserie - « mur damier » - de la salle consacrée à Rome sont les exemples les plus frappants des conceptions et du travail collectifs, à partir des choix de textes effectués par Pierre Seguin, de la mise en forme graphique et des choix de typographies par Pierre Duplan et de l'ouvrage d'ébénisterie de Jacques Authier. L'objectif était de rendre lisibles et évidentes les relations entre les poèmes, leurs thématiques, leurs formes, les renvois de l'un à l'autre, les jeux et allusions à partir d'un mot, tout ce qui évoque les structures de pensée de la Renaissance.

Toutes les recherches sur les aménagements intérieurs des maisons ordinaires au XVI^e siècle ont été vaines : nous ne savons pas bien comment étaient meublés et décorés les intérieurs des logis de cette région. Par contre, les miniatures des XV^e et XVI^e siècles montrent souvent des scènes de la vie quotidienne dans des décors de l'époque, très simples, seules traces authentiques qu'on pouvait interpréter pour la conception des décors, la création des meubles, la sélection des objets. On a donc recréé des meubles, des boiseries et des motifs de tentures issus de ces images dont la forme n'en conservant que l'essence, devient un signe fort, d'une expression plus intense qu'une copie fidèle de meuble d'époque.

On a recherché avec le peintre Jean de

Seyne la manière d'interpréter des décors Renaissance, tels que l'on peut en voir à Oiron, par exemple. On a confié la décoration du studiolo - nom du cabinet de travail des humanistes - à deux peintres : Catherine Gouny et Juliette Marange ; leur travail de toiles peintes associe les références au style Renaissance, à la mythologie romaine, à des paysages italiens imaginaires, à des décors en trompe-l'œil avec représentation picturale d'objets accumulés sur les étagères des cabinets de travail d'alors, objets difficiles à acquérir aujourd'hui et à conserver. La difficile interprétation des tissus à motifs représentés dans les miniatures peintes et leur matérialisation fut le travail de création de Catherine Aerts pour les impressions.

Ne pouvant faire appel à un éclairagiste, on a choisi le parti de la souplesse et de la simplicité de disposition de sources lumineuses pour favoriser, voire théâtraliser l'atmosphère naturelle de chaque salle dont on doit distinguer l'éclairage fonctionnel de la lumière du jour. Le système adopté n'est pas sans rappeler l'accrochage mobile des chandelles et des lampes à huile, attachées à des filins qui traversaient ostensiblement l'espace.

On a choisi de présenter tous les fac-similés d'éditions originales sur des meubles en bois inspirés des formes de l'époque, réservant l'acier et le design contemporain pour les supports des cartels et des commentaires actuels. Les fac-similés des gravures du XVI^e siècle sont présentés dans des encadrements de chêne, réalisés par l'atelier Laurence Albessard ; la moulure a été redessinée pour le musée, avec un profil de doucines inversées, correspondant à la complexité de l'œuvre gravée, la finition de chaque cadre suivant l'atmosphère et le sens de chaque salle : de couleur prune dans la salle poésie, ils redeviennent clairs, d'un ton miel dans la salle méditerranéenne-romaine, pour finir en noir de fumée dans la dernière au contexte dramatique, puisqu'elle évoque la mort du poète à sa table de travail.



Autour du sonnet « Heureux qui comme Ulysse »



Le studiolo

La problématique de la couleur

Le parti pris d'utiliser et d'associer une large palette de couleurs a de multiples motivations. Parmi celles-ci, il y a la volonté de donner à chaque salle un caractère fort et le souci d'atténuer la vue d'éléments parasites par un impact visuel plus provocant. D'autres caractéristiques du concept scénographique sont issues de ce parti-pris de la couleur, comme la grande différence d'atmosphère que présentent ainsi les salles, répondant aux thèmes développés. Cette ambiance très colorée permet aussi la mise en valeur de l'univers exclusivement noir-blanc-gris des documents imprimés. Cependant, la présence de la couleur appartient essentiellement au projet scénographique et sémiologique du musée.

Avant d'entreprendre leur travail, les concepteurs avaient eu, au Centre de Recherche sur la Renaissance à Tours, un entretien avec le professeur Simonin qui leur avait suggéré de faire en sorte que le musée Joachim du Bellay soit conçu sur la base d'un questionnement. Le questionnement est la clé de voûte de l'édifice, en fournissant des hypothèses de lecture proposées par Pierre Seguin et en ouvrant de futurs champs d'investigations, car le poète et son époque restent encore énigmatiques. David Rodes, directeur du *Grunwald Center for the Graphic Art* à Los Angeles, écrit dans la préface du catalogue de l'exposition *La gravure française à la Renaissance* (BnF, 1995) : « Je ne cesse d'être surpris par la relative disette de recherches consacrées à la France du XVI^e siècle et par le peu d'intérêt qu'elle suscite parmi le public ».

Soulignons encore à quel point cette réalisation a été le fruit d'un travail collectif et d'un échange permanent entre les divers acteurs du projet. On pourrait comparer l'élaboration de ce musée particulier à la création d'un spectacle écrit par le conseiller littéraire-dramaturge Pierre Seguin, mis en images par l'iconographe Françoise Chuniaud, scénographié par Xavier Quienne, mis en



Le retour à Paris : de l'âge d'or à l'âge de fer

scène par Christian Carrier, muséographe, dans son propre rôle et dont la distribution regrouperait tous les acteurs : artisans, peintres, encadreur, graphiste... et visiteurs...

Le musée de Liré n'est pas pour autant un musée pour spécialistes, difficile d'accès. Il ne faut pas sous-estimer le public. Chacun y trouvera ce qu'il vient

chercher, d'un moment de dépaysement chronologique au plaisir de la découverte d'une poésie raffinée. Comme d'autres lieux de mémoire, maisons d'écrivain ou musées littéraires, il est placé sous le contrôle du Conservateur départemental, Sophie Weygand qui a suivi et soutenu toute la démarche muséographique.

Liré : un musée à vivre

par Chloé Bernaudeau, responsable du Musée Joachim du Bellay

« Musée vivant, musée intelligent... d'un esthétisme rare » : voici quelques commentaires extraits du livre d'or et qui reflètent l'impression générale des visiteurs découvrant ce tout jeune musée littéraire. Trois ans après sa réouverture, les objectifs du Musée Du Bellay¹ ont été atteints : doubler sa fréquentation, tout en élargissant son public, exercer une fonction essentielle de complémentarité avec l'école, être un lieu de vie, d'animation pluridisciplinaire régulière et de valorisation du patrimoine littéraire français.

En proposant quotidiennement trois visites guidées, l'équipe du musée permet au visiteur de s'approprier le lieu et son contenu. Son souci constant est de s'adapter au type de visiteur afin qu'il garde de son passage un supplément de connaissances, d'émotions, de plaisir, et qu'il redécouvre l'envie de lire les œuvres du poète, le goût des beautés de la Renaissance française.

Le parcours muséographique se déroule sur six salles conçues comme les chapitres d'un livre :

Au rez-de-chaussée :

. une salle d'accueil et d'information où sont présentés le Grand Logis, les ruines du château natal de la Turmelière, le milieu familial du poète avec un arbre généalogique et des portraits ;

. la salle « historique » avec la table des poètes de la Pléiade ;

Au premier étage, auquel on accède par un escalier à vis en cœur de chêne du XVI^e siècle :

. la salle « poésie », consacrée à l'auteur de *L'Olive* et à son art poétique, avec le mur-éventail ;

. la salle « romaine », évoquant les quatre années du séjour de Joachim à Rome, avec les panneaux gigognes du mur damier ; un cabinet de lecture annexe donne à imaginer un « studiolo » de la Renaissance ;

. la dernière salle dédiée au retour du poète à Paris, puis à sa mort prématurée, au moment où s'achève l'âge d'or des arts et des lettres avant que la France sombre dans les Guerres de Religion.

Au second étage : la visite s'achève par une présentation audio-visuelle ; un centre de documentation multimédia y est également prévu.

Depuis septembre 1998, le Musée organise, en partenariat avec l'Association « La Turmelière »² sise près du château natal du poète, des « Journées Du Bellay » pour les publics scolaires. Lors de ces journées patrimoniales, les élèves –de l'école primaire au lycée– sont invités à partir à la rencontre du poète angevin et de ses amis de la Pléiade, grâce à des visites guidées participatives et au cours d'ateliers pédagogiques : calligraphie, reliure, vocabulaire et écriture. La fréquentation de ces publics scolaires a triplé en deux ans. Une attention particulière est aussi accordée aux enfants de sept à douze ans venant en visite avec leurs parents : dans le cadre de l'opération « sur la piste de l'Enfant Roy » lancée par les Comités départementaux du tourisme d'Anjou et de Touraine, une fiche ludique et éducative leur est proposée avec des questions auxquelles ils peuvent répondre dans chacune des cinq salles du musée.

Pour contribuer au rayonnement culturel du site, le Musée propose un programme annuel d'animations : soirées et concours de poésie, conférences, concerts, expositions et visites thématiques. En octobre 1999, à l'occasion du 450^e anniversaire de la publication de la « *Defence et Illustration de la Langue Française* », l'association des Amis du Petit Lyré et le Musée ont organisé des « Journées de la Langue française » qui ont connu un vif succès et doivent être renouvelées à la fin de 2001 ; une exposition sur le thème « Ecrire l'architecture à la Renaissance » a eu lieu en même temps, suscitant un intérêt croissant pour ce nouveau musée littéraire. Dans un proche avenir, le Grand Logis sera agrémenté d'un petit jardin conçu dans l'esprit de ceux de la Renaissance.

¹ Musée Du Bellay. Le Grand Logis. 1 rue Pierre de Ronsard 49530 Liré. Tél. 02.40.09.04.13. Fax : 02.40.09.00.87.

Ouverture du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermeture annuelle en janvier.

² Centre du patrimoine littéraire agréé par la DRAC des Pays de Loire et le Rectorat.

George Sand en Chine

Deux soirées George Sand ont été organisées à Hongkong les 15 et 18 mai 2000 par la Société Chopin et le Consulat du Canada. Eurent lieu une projection de diapositives qui offrait une visite virtuelle du Château de Nohant et de la maison de campagne de Gargilesse, des conférences sur la vie et l'œuvre de l'écrivain et un concert d'œuvres de Chopin composées à Nohant.

Contact : *Christiane Sand*, « Villa Algira », 36190 Gargilesse.
Tél : 02 54 47 84 14. Fax : 02 54 47 70 65

Journées Valéry Larbaud

Les 27 et 28 mai 2000 a eu lieu à Vichy une manifestation consacrée à Larbaud : une exposition ouverte jusqu'au 15 juillet, une rencontre autour de la poésie, des cafés littéraires avec vente et dédicace de livres et un concert à l'Opéra. Une visite commentée de la bibliothèque de l'écrivain et la remise du 34e Prix littéraire Valérie Larbaud clôturèrent les journées.

Médiathèque Municipale Valérie Larbaud, 106/110, rue du maréchal Lyautey, 03200 Vichy
Tél : 04 70 58 42 50. Fax : 04 70 58 42 51.
Mél : mediatheque@ville-vichy.fr

« La Fête aux interprètes »

A l'occasion du vingtième anniversaire de sa création, la Fondation Ghelderode a fêté, le 19 juin 2000, les interprètes du dramaturge et conteur belge : lecture-spectacle, présentation d'une exposition, du site Internet de la Fondation et d'un mini CD-Rom précédèrent une table-ronde « à bâtons rompus » avec des comédiens et des metteurs en scène.

Fondation Ghelderode, 3, rue Alexandre De Craene, B 1030 Bruxelles.
Tél/fax : 32 (0)2 245 20 29. Courriel : fondation.ghelderode@chello.be.
Web : <http://www.ghelderode.be>

Grignan. Festival de la correspondance

Durant quatre jours, du 6 au 9 juillet 2000, à travers diverses formules (soirées littéraires, lectures au Château, cafés littéraires, marché de la correspondance, chambres et ateliers d'écriture, expositions, cabaret...) ce festival littéraire d'un genre nouveau a évoqué les échanges épistolaires de nombreux créateurs, pour la plupart contemporains; il a permis également au public de s'exercer à la pratique de la correspondance.

Maison Appay, 26230 Grignan. Tél : 04 75 46 55 83. Fax : 04 75 91 10 15.
Web : <http://www.club-internet.fr/correspondance-grignan>

« Ernest Renoux 1863-1932 Côté Vallée »

Le musée Jean de La Fontaine a accueilli, du 6 juillet au 6 septembre 2000, une exposition sur ce peintre impressionniste à découvrir, qui naquit et vécut à Romeny, petit village de l'arrondissement de Château-Thierry. Si Renoux a beaucoup peint Paris, il a aussi évoqué les paysages de la Marne, la nature autour de sa maison natale.

Musée Jean de La Fontaine, 02400 Château-Thierry.
Tél : 03 23 69 05 60.
Mél : lafontaine@easynet.fr

Les Romantiques d'Ars

Le Centre international George Sand et le Romantisme a organisé les 2 et 3 septembre 2000 une manifestation intitulée « L'ivresse romantique », qui s'est voulue une vraie fête marquant pour le Château d'Ars le départ d'un longue existence sous le signe de la culture et du plaisir : une marche George Sand et un pique-nique furent suivis d'une série d'animation : spectacles, feu d'artifice musical, foire médiévale, exposition photographique, café littéraire...

Centre international George Sand et le Romantisme, BP 250, 36400 La Châtre.
Tél : 02 54 48 53 42. Fax : 02 54 48 39 77

« Jardin divers : voyage vers un autre territoire exotique »

D'après les écrits de Pierre Loti, une exploration à la fois littéraire, botanique et plastique a été proposée à Lyon du 12 juillet au 30 septembre 2000 par l'Ensemble NOAO - Association Idéal Standard (AO). Les visites commentées du parcours et les soirées thématiques ont été complétées par deux conférences-débats organisées avec la Bibliothèque de la Part-Dieu.

Ensemble NOAO, 30, rue Claude Veyron, 69007 Lyon.
Tél : 04 72 71 98 75. Fax : 04 72 76 99 43.
Mél : ensemble.noao@wanadoo.fr

Lire en fête

La manifestation nationale "Lire en fête" a eu lieu cette année les 13, 14 et 15 octobre 2000. Bibliothèques, librairies, hôpitaux, gares ont été « mobilisés ». La SNCF, pour sa part a proposé des rencontres avec des auteurs et des illustrateurs dans onze gares, des lectures dans les trains d'Ile-de-France et le prix du polar « En train de lire »-SNCF pour soutenir un genre littéraire qui rassemble tous les publics.

Commissariat général : Centre national du Livre, 53, rue de Verneuil, 75343 Paris Cedex 07. Tél : 01 49 54 68 64 - Fax : 01 49 54 68 36. Web : <http://www.centrenationaldulivre.fr> et www.lire-en-fete.culture.fr

« Mallarmé en Belgique »

Dans le cadre de « Lire en fête », un spectacle théâtral a été donné, le 15 octobre

2000, au Musée Stéphane Mallarmé par le Théâtre-Poème de Bruxelles.

Musée départemental Stéphane Mallarmé, 4, quai Mallarmé, 77870 Vulaines-sur-Seine.

Tél : 01 64 23 73 27. Fax : 01 64 23 78 30.
Mél : mallarme@worldonline.fr

« Vous prendrez bien un vers ? »

Dans le cadre de « Lire en fête », l'Association des écrivains de Haute-Marne et la Bibliothèque Romain Rolland de Saint-Dizier ont organisé un concours littéraire sous la forme d'un jeu poétique intitulé « Vous prendrez bien un vers ? ». Dans la formule adultes, il s'agissait à partir d'un début de vers célèbre, d'imaginer une suite libre, poétique ou humoristique, dans la formule jeunes, de construire un quatrain à partir d'un vers connu et dans une troisième formule, d'improviser à partir de « Si tu t'imagines... » de Queneau. Le concours a été clôturé le 20 septembre 2000 et des Chèques Lire et des ouvrages ont récompensé les plus valeureux lors d'une manifestation le 15 octobre 2000.

Contact : *Gil Melison-Lepage*.
Tél/fax : 03 25 94 38 17.
Mél : gil.melison@wanadoo.fr

« La Grâce de Giono »

Le Centre Giono a organisé, le 13 octobre 2000, une rencontre avec Jacques Lacarrière, écrivain, grand voyageur et connaisseur du monde hellénique autour du thème choisi.

Centre Jean Giono, 3, Boulevard Elémir Bourges, 04100 Manosque.
Tél : 04 92 70 54 54. Fax : 04 92 87 25 21

Année Guy de Maupassant

Pour le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de l'écrivain, l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant et le Centre Maupassant de l'Université de Rouen ont organisé, les 13, 14 et 15 octobre 2000, trois journées : des lectures de « Contes, nouvelles et poésies de Maupassant » ; un colloque international sur « Le théâtre et la poésie de Maupassant » ; un voyage d'étude « Maupassant et le Pays de Caux ».

Amis de Flaubert et de Maupassant, Hôtel des Sociétés savantes, 190, rue Beauvoisine, 76000 Rouen.

« 10 heures en chasse » de Jules Verne

Dans le cadre de « Lire en fête », la Maison de Jules Verne a proposé, les 14 et 15 octobre 2000, une lecture animée autour de cette nouvelle que Jules Verne écrit suite à la seule sortie de chasse qu'il effectua. Ce petit discours caustique et humoristique a été lu par deux comédiens accompagnés de cor de chasse, le tout dans un décor automnal et animalier.

Maison de Jules Verne, 2, rue Charles Dubois 80000 Amiens
Tél : 03 22 45 37 84. Fax : 03 22 45 32 96.
Mél : cécile@jules-verne.net
Web : <http://www.jules-verne.net>

« *L'expérience du tragique* »

Sur ce thème, un colloque international Chestov-Fondane a été organisé à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris les 19, 20 et 21 octobre 2000. Le programme était annoncé sur le site web de la Société d'étude Benjamin Fondane.

Contact : Monique Jutrin, BP 526, 44104 Kfar-Saba, Israël.

Tél/Fax : 972 9 7671940.

Mél : jutrin@zahav.net.il

Web : <http://www.fondane.org>

Les Rendez-vous francophones de Malagar

Un colloque s'est tenu à Malagar, le 21 octobre 2000, entre intellectuels français et marocains sur le thème : « Maroc-France : le rendez-vous ouvert »

Centre François Mauriac, Domaine de Malagar, 33490 Saint-Maixant.

Tél : 05 57 98 17 17. Fax : 05 57 98 17 19

« *Polar de la table* »

Un parcours gastronomique de héros de la littérature policière, à partir de documents de la BILIPO, a été proposé du 16 septembre au 22 octobre 2000 dans le cadre du Mois du patrimoine écrit consacré aux « Mémoires de la table ».

Bibliothèque des Littératures Policières (BILIPO),

48-50, rue du Cardinal Lemoine,

75005 Paris

Tél : 01 42 34 93 00

« *Jean Cocteau : les écritures de la poésie* »

La BHVP a proposé jusqu'au 29 octobre 2000 une présentation d'un large échantillon des archives littéraires de Jean Cocteau acquises en 1995, assorti d'éditions originales, de textes illustrés, de projets d'illustration. L'ensemble témoignait de la connaissance intime que le poète avait de l'art typographique.

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 22, rue Malher, 75004 Paris.

Tél : 01 44 59 29 60

« *Image de Paris et de sa banlieue dans l'œuvre d'Alphonse Daudet* »

Une rencontre exceptionnelle a été organisée sur ce thème, le samedi 4 novembre 2000, à la Maison Alphonse Daudet, à Draveil, avec des spécialistes de l'écrivain. Le débat s'est poursuivi par des mélodies et des chants pour revivre l'atmosphère des réunions de Champrosay où se retrouvaient de nombreux musiciens professionnels ou amateurs.

Maison d'Alphonse Daudet, 33, rue Alphonse Daudet, Champrosay, 91210 Draveil

Tél : 01 69 83 27 72. Fax : 01 69 42 56 55.

Mél : msdaudet@club-internet.fr

demain

Colloque «Balzac et l'Italie»

A l'occasion de l'exposition " Il signor di Balzac – Balzac vu par l'Italie " qui se tient jusqu'au 7 janvier 2001 à la Maison de Balzac, un colloque est conjointement organisé par la Maison de Balzac et l'Institut culturel italien. Spécialistes français et italiens se rencontreront autour de ce thème.

Les 10 et 11 novembre 2000

Maison de Balzac,

47, rue Raynouard 75016 Paris

Tél : 01 55 74 41 80. Fax : 01 45 25 19 22

« *Bonnard et Vuillard sous le regard de Mallarmé* »

Par une confrontation régulière des œuvres du poète et des deux peintres nabis, cette exposition temporaire révèle de multiples échos. A Valvins comme à Paris, dans les années 1890, Bonnard et Vuillard subissent ensemble l'influence de Mallarmé. Le milieu de *La Revue blanche* est également évoqué, riche foyer de création artistique. L'exposition montre aussi leur proximité esthétique : un même art de la suggestion. Des textes théoriques fondamentaux de Mallarmé sont présentés, ainsi que lithographies, huiles sur toiles et photographies.

Du 18 novembre 2000 au 4 mars 2001.

Musée départemental Stéphane Mallarmé, 4, quai Mallarmé, 77870 Vulaines-sur-Seine.

Tél : 01 64 23 73 27. Fax : 01 64 23 78 30.

Mél : mallarme@worldonline.fr



L'intérieur à la suspension, planche d'Edouard Vuillard exposée au Musée Mallarmé de Vulaines. Photo : Magdeleine Bonnamour

Les Vendanges de Malagar

Plusieurs colloques ont déjà eu lieu au Domaine de Malagar : Louis Emié (28 septembre), Rousseau (1er octobre), Mauriac et Teilhard de Chardin (6 et 7

octobre). Le prochain sera consacré à René Crevel.

Le 23 novembre 2000

Centre François Mauriac, Domaine de Malagar, 33490 Saint-Maixant.

Tél : 05 57 98 17 17. Fax : 05 57 98 17 19

« *Histoires naturelles* »

Les travaux d'élèves réalisés dans l'année au cours des ateliers de découverte au Château-Musée du Cayla, donnent lieu à une exposition sur le thème de l'approche du paysage et du temps. Travaux d'art plastique et d'expression orale de collégiens et de lycéens d'Albi et d'élèves du Centre Lestrade de Ramonville.

Du 7 octobre au 26 novembre 2000.

Château-Musée du Cayla, 81140 Andillac.

Tél : 05 63 33 90 30

« *André Dhôtel poète* »

Une exposition qui permettra de découvrir un aspect trop peu connu de l'œuvre du romancier ardennais : ses poèmes en vers, sa poésie présente tout au long de ses romans, son intérêt constant pour l'œuvre des poètes et sa réflexion sur la poésie. Le parcours proposé aux visiteurs se fera à travers manuscrits, éditions originales, correspondances, photographies, œuvres d'art, objets qui seront décrits dans un catalogue accompagné de contributions d'écrivains.

Du 14 octobre au 2 décembre 2000

Bibliothèque municipale de Charleville-Mézières,

4, Place de l'Agriculture,

08000 Charleville-Mézières.

Tél : 03 24 33 33 53. Fax : 03 24 59 09 22.

Mél : biblio@charleville-mezieres.org

Présence de Maurice Carême

La Fondation-Musée Maurice Carême présente l'œuvre et son auteur en divers lieux ou salons culturels, par des expositions ou des animations poétiques pour les écoles : à Nancy (21-24 sept.), à Florennes (23-27 oct), à Douai (24-26 nov), à Montreuil (29 nov-4 déc), à Chaumes-en-Brie (11-15 déc). Pour plus d'informations, contacter la Fondation.

De novembre à décembre 2000

Fondation-Musée Maurice Carême,

Avenue Nellie Melba, 14, 1070 Bruxelles

Tél : 32 (0)2 521 67 75.

Fax : 32 (0)2 520 20 86

Contes, récits et chants dans la Maison d'Alphonse Daudet

Un programme de rencontres-lectures-spectacles est proposé à Champrosay. En particulier le 16 décembre, une veillée de Noël avec buffet (réservation indispensable). Par ailleurs, tous les premiers vendredis du mois, à partir de 20h, on peut assister à une veillée-contes. Les soirées se poursuivent par une soupe à l'oignon.

Maison d'Alphonse Daudet,

33, rue Alphonse Daudet, Champrosay,

91210 Draveil

Tél : 01 69 83 27 72. Fax : 01 69 42 56 55.

Mél : msdaudet@club-internet.fr



« Pierre Mac Orlan et le progrès, mythe et réalité »

Pour commémorer le trentenaire de la mort de l'écrivain du fantastique social, une exposition est présentée dans la salle permanente qui lui est consacrée. La scénographie, volontairement distanciée, se nourrit d'une réflexion littéraire qui tente de dépasser les clichés parasitant l'œuvre de Mac Orlan.

Du 18 juin au 22 décembre 2000
Musée des pays de Seine-et-Marne,
17, Avenue de La Ferté-sous-Jouarre,
77750 Saint-Cyr-Sur-Morin
Tél : 01 60 24 46 00. Fax : 01 60 24 46 14.
Mél : mpsm@wanadoo.fr



« Du chaos dans le pinceau. Dessins de Victor Hugo »

Exposition d'œuvres graphiques de Victor Hugo étonnamment contemporaines.

Du 12 octobre au 7 janvier 2000
Maison de Victor Hugo 6, place des Vosges
75004 Paris.
Tél : 01 42 72 10 16

La Renardière, gîte littéraire en Berry

Ce lieu propose un programme de conférences thématiques et des soupers littéraires évoquant les écrivains (Marguerite

Audoux, Balzac, George Sand, Colette, Alain-Fournier...)

D'octobre 2000 à février 2001
La Renardière, 21, rue Pierre Juglar,
18140 Blancfort. Tél : 02 48 58 40 16

Les rendez-vous 2000-2001 à la Maison Elsa Triolet-Aragon

Un riche programme de manifestations est proposé au Moulin de Villeneuve pour la saison automne-hiver : des festivals de

musique, de chanson poétique, de l'écriture et de la poésie dans le cadre de « Lire en fête » ; une rencontre-conférence avec Jean Ferrat, une exposition du peintre Carine Delahaie, un cycle de conférences sur les œuvres d'Elsa Triolet et Aragon. Pour plus de précisions, voir le dépliant disponible.

De novembre 2000 à mars 2001.
Maison Elsa Triolet-Aragon,
Moulin de Villeneuve,
78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines.
Tél : 01 30 41 20 15. Fax : 01 30 41 43 92

« Que votre joie demeure »

De ce roman paru en 1935, Giono espérait qu'il apporterait avec lui la joie véritable. C'est sur cette œuvre, parabole lyrique, que le Centre Jean Giono a choisi une formule d'exposition originale afin de recréer l'atmosphère de l'œuvre et tenter de transmettre le message de Giono : pour rendre compte des moments forts du récit, elle proposera un parcours à travers six scènes "paliers" organisées comme des espaces scénographiques (montage sonore et musical, créations plastiques et vidéo, éléments interactifs, photographies).

Du 8 décembre 2000 au 30 novembre 2001.
Centre Jean Giono, 3, boulevard Elémir Bourges, 04100 Manosque.
Tél : 04 92 70 54 54. Fax : 04 92 87 25 21

Note de lecture

Christian JOUHAUD

Les Pouvoirs de la littérature

Paris, Gallimard, coll. nrf essais, 2000

« Que la connaissance soit action,
et que les paroles soient des choses. »

Jean-Louis Guez de Balzac

Dans cet essai, Christian Jouhaud restitue un demi-siècle d'histoire littéraire dans une grande liberté de jugement et souffle un vent de lumière sur des idées que trois cent cinquante ans d'académisme ont patinées. L'éclairage qu'il apporte sur la littérature française au moment où Richelieu crée l'Académie, situe cet ouvrage comme un livre de référence. Il nous donne à méditer sur une époque où il semble, à l'auteur comme à son éditeur¹, plus juste de poser des questions que d'afficher des certitudes.

L'auteur illustre par la mise en lumière de *L'épître à Richelieu* de Corneille une question essentielle à la philosophie de l'art : la fonction « du talent ». Le talent apparaît le plus souvent à nos yeux comme une chose diffuse et magique. Avoir du talent, semble habituellement résumer un ensemble d'intuitions, de sensibilité, d'innovation quand on ne sait comment exprimer l'admiration que l'on a devant l'œuvre d'un artiste ou d'un écrivain. Ici au contraire, Christian Jouhaud cerne le talent. C'est un ensemble dont il décrit la complexité historique, le fondement des règles sur les circonstances, le lien matériel entre l'expression et l'univers intérieur de l'écrivain.

Dans *L'épître à Richelieu*, Corneille se dresse face au ministre tout puissant avec la fermeté d'une attitude poétique qu'il veut indestructible... Célébrer et servir par l'écrit ainsi que le définit Corneille, précise en un même élan l'attitude poétique et l'attitude politique. En ce premier XVII^e

siècle tumultueux, la « Tribune aux harangues » et « l'éloquence littéraire », parés d'une toute fraîche noblesse, avaient l'audace de tutoyer effrontément le pouvoir.

Les « patrons » et les spécialistes (les corps) qui se partageaient alors le pouvoir et parlaient au nom du public, qui sont-ils aujourd'hui ? Où sont les représentants des valeurs morales, des solidarités, derrière la mascarade médiatique ? *Les Pouvoirs de la littérature* nous renvoie, au terme d'une analyse fine de l'histoire, à la question littéraire dans l'Etat de démocratie directe. Où sont aujourd'hui les responsabilités ? Qu'est-ce qui succède à la déconfiture des prétentions intellectuelles du siècle écoulé ?

Christian Jouhaud appartient à une jeune génération d'écrivains historiens qui ouvrent, loin des strass et du bruit, les horizons de terres littéraires nouvelles par un regard lucide sur notre passé.

A lire absolument, par tous les curieux d'histoire littéraire. Scientifique et tout en nuances.

Jean-Paul Dekiss

¹ « L'essai est une interrogation au sein de laquelle la question, par les déplacements qu'elle opère, importe plus que la réponse. », extrait de la note d'éditeur accompagnant les ouvrages de la collection nrf essais Gallimard dirigée par Eric Vigne.

« Balade en Val-de-Marne »

Cet ouvrage de la collection « Sur les pas des écrivains », présenté par Marie-Noëlle Craissati, nous fait découvrir le patrimoine du Val-de-Marne grâce aux écrits des grands auteurs qui y ont résidé. Cette balade est diverse puisque, de Christine de Pisan à Tonino Benacquista, en passant par Mme de Sévigné, Radiguet, Malot, Hugo, nous traversons allégrement les époques et les genres littéraires. Chaque auteur est présenté par un spécialiste qui nous raconte l'écrivain en Val-de-Marne. Tout le patrimoine, les paysages, l'histoire, la vie des gens défilent devant nous.

Editions Alexandrines, 38, rue du Bac, 75007 Paris.

Tél : 01 45 44 21 40. Fax : 01 42 22 36 30.
Mél : alexmano@aol.com

« Yvan Goll, poète européen des cinq continents »

Ouvrage publié en 1999 à l'occasion d'une exposition du même nom, par la Société des Amis de la Fondation Yvan et Claire Goll. Il contient plusieurs études de spécialistes, la liste des documents et des œuvres présentés ainsi que de nombreuses illustrations.

Musée Pierre-Noël/Musée de la vie dans les Hautes-Vosges,

Place Georges Trimouille, 88100 Saint-Dié-des-Vosges.

Tél : 03 29 51 60 35. Fax : 03 29 51 60 41

« Jean Calvin / Noyon, 1509 - Genève, 1564 »

Ce guide historique, illustré en couleur et en quatre langues, a été publié en automne 1999 par la Société des Amis du Musée Jean Calvin. Ses auteurs, B. Roussel, directeur d'études à l'EHESS et F Panni, conservateur des musées de la ville de Noyon, présentent les visages de Calvin, des études biographiques et thématiques ainsi que le musée de Noyon à travers ses collections.

Musée Jean Calvin, 6, place Aristide Briand, 60400 Noyon

Tél : 03 44 44 03 59. Fax : 03 44 93 36 39

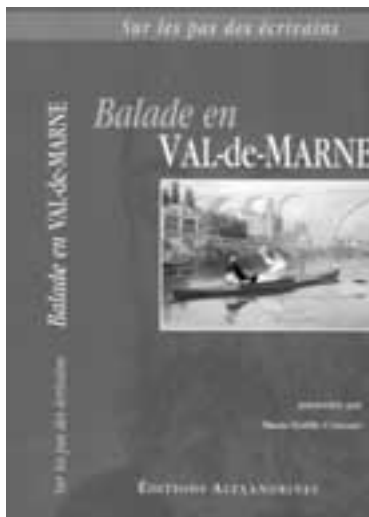
Collection « Maison d'écrivain »

Dans la collection « Maison d'écrivain » de Christian Pirot, qui « ne propose pas de visites guidées dans des lieux privés d'âme », mais « nous convie à retrouver, à travers murs et jardins, la vérité charnelle des livres », signalons trois nouveaux titres parus depuis un an :

- d'Olympia Alberti : *RILKE. Sans Domicile Fixe*. Pour le poète épris de beauté, « c'est une résidence intérieure qu'il s'agit d'acquérir »,

- de Pierre de Boisdefre : *George SAND à Nohant*. « Tout ce qui m'en écarte est pur vagabondage », écrivait la Bonne Dame,

- de Gérard Calmettes : *LAMARTINE. La Vigne et la Maison*. Pèlerinage vibrant de



l'historien du héros de 1848 vers les trois sommets du triangle lamartinien : Milly, Saint-Point, Monceau.

Editions Christian Pirot, Le Vagabond, 13 rue Maurice Adrien, 37540 Saint-Cyr-sur-Loire

Tél : 02 47 54 54 20. Fax : 02 47 51 57 96

Guide Nicaise des associations d'amis d'auteurs 2001

Cet annuaire paraîtra le 30 novembre 2000 ; il sera présenté le même jour à la librairie Nicaise à Paris, avec une exposition consacrée aux Bulletins de ces associations. Son contenu fera l'objet d'une section spécifique du site Web des éditions Gallimard, d'ici janvier 2001. Les associations intéressées peuvent adresser leur bulletin, leurs publications et toutes informations à :

Librairie Nicaise, 145 boulevard Saint-Germain, 75006 PARIS

Tél : 01 43 26 62 38. Fax : 01 44 07 34 80



Dans la maison de Renan à Tréguier

Photo Jean Heroche, extrait du catalogue de la collection «Maison d'écrivain»

NOUVEAUX SITES INTERNET

Musée Joachim du Bellay - Lyré

Les rubriques proposées sur ce site : « Actualités », « Le musée vous accueille », avec des informations pratiques et une présentation du projet muséographique, « A la rencontre de Joachim du Bellay » pour la découverte et « Accueil de classes... » pour la présentation des ateliers pédagogiques.

<http://www.perso.libertysurf.fr/musee.du.bellay>

Musée Emile Guillaumin

Une présentation de la double activité d'Emile Guillaumin, écrivain et paysan, fondateur du syndicalisme agraire, témoin et acteur de la société rurale. Une visite virtuelle de la maison familiale est proposée à travers quelques images. On y trouve aussi des éléments bibliographiques, avec notices commentées.

<http://www.musee-emile-guillaumin.pays-allier.com>

Le Grand Meaulnes

Site dédié à Alain-Fournier et au Grand Meaulnes. Au sommaire, on trouve une biographie détaillée et une bibliographie complète de l'écrivain, un résumé de l'œuvre, l'actualité autour du roman et d'autres rubriques sur les maisons d'Alain-Fournier et les lieux du Grand Meaulnes, sur Jacques Rivière, l'ami et le beau-frère et sur le contexte politique et culturel (1886-1914). Sont proposés aussi un forum et des liens vers d'autres sites sur le roman. Site bilingue (anglais/français), très complet sur le sujet.

<http://www.legrand-meaulnes.com>

Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Médiathèque
Boulevard Lamarck - B.P.18
18001 BOURGES cedex
Tél : 02.48.23.22.50
Fax : 02.48.24.50.64
Mél : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Jean-Paul Dekiss
Rédaction :
Michel Baranger, Florence Lignac
Robert Tranchida
Ont collaboré à ce numéro :
Chloé Bernaudeau
Christian Carrier
Jean-Marie Cloué
Valérie Espin
Dany Hadjadj
Xavier Quienne
Impression : Gerbert, Aurillac
ISSN : 1000-3279